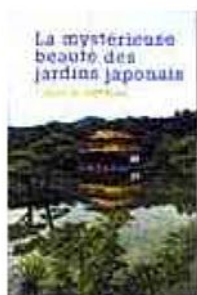


## ESTHÉTIQUE

### Des jardins spirituels



En plus d'être beaux, les chefs-d'œuvre de l'art japonais du jardin sont le reflet d'une pensée spirituelle, celle du bouddhisme zen. François Berthier, professeur à l'Institut national des langues orientales et spécialiste des arts du Japon, propose ici une visite guidée dans ces hauts lieux de spiritualité, à commencer par le jardin du célèbre Pavillon d'or, datant du XV<sup>e</sup> siècle, et celui du Ryōanji, du XVI<sup>e</sup> siècle, tous deux à Kyoto. Chaque détail y a un sens. Ainsi la nudité des pierres renvoie à une quête de dépouillement et de rejet des apparences. Les arbres bonsaïs font écho à une pensée où les notions de grand ou de petit n'existent pas vraiment. Et la végétation incarne une certaine vision du temps.

« Aux yeux des Japonais, l'éternité se manifeste à travers le changement, l'impermanent (*mujō*), car sans mouvement, pas de devenir ; l'immobilité est signe de mort. C'est ainsi que la nature, constamment changeante, exprime pour lui l'éternel. » Pourtant, François Berthier le montre bien, ces jardins tirent aussi leur âme de leur mystère persistant. Non seulement parce que l'anonymat de leurs concepteurs (à de rares exceptions près) a laissé leurs intentions dans l'ombre. Mais aussi parce que l'énigme est partie prenante de cette sagesse. « Les maîtres animèrent ces pierres pour nourrir l'esprit de celui qui est en quête de son être secret. Bref, les jardins zen sont aussi difficiles à comprendre qu'il est malaisé de se connaître soi-même. » Une promenade envoûtante. **Sophie Pujas**



Le jardin sec du Ryōanji : quel que soit l'angle sous lequel on le regarde, il est impossible de voir simultanément l'ensemble des 15 pierres qui le constituent.